

accordés pour considérer le nasillement comme le ton de voix le plus agréable à la divinité. Les catholiques romains chantent le latin du nez ; parmi les perfectionnements apportés à la religion par les Puritains l'intensité du nasillement fut un de ceux qui firent le plus de bruit dans le monde ; les musulmans croiraient faire injure à la parole sacrée s'il ne la prononçaient du nez ; je viens de parler des Tibétains, et les acteurs chinois, lorsqu'ils veulent se hausser jusqu'au sublime, ont soin de faire passer les sons par l'organe olfactif. C'est sans doute que l'on ne doit tenir à Dieu que des discours sublimes et que l'on ne saurait rien dire de sublime avec la voix dont on dit : Nicole, apportez-moi mes pantoufles ! Pour en revenir à mes vieillards, ils avaient une bonne figure, simple, souriante ; il étaient prévenants, empressés à m'être utiles. A l'étape ils arrangeaient la tente, prenaient garde que le feu flambât, que le thé chauffât, que rien ne manquât, allaient et venaient, alertes encore dans leurs vieillesse un peu voûtée, marchant d'un pas rapide et court sur le sol inégal, et se tortillant des hanches à la façon tibétaine. Non, vraiment, les gens de ce pays n'ont rien de la rudesse farouche que notre imagination leur prête volontiers ; mais ne les pressez pas de questions, car ils sont persuadés que la parole leur a été donnée par leurs maîtres pour déguiser la vérité aux étrangers.

Nous traversâmes sur la glace un tributaire du Nam tso, le Tcha-kar tsang, large de 80 mètres. Nos chevaux n'étaient pas ferrés, mais ne bronchèrent pas un moment dans cette traversée. Les chevaux asiatiques sont en général solides sur la glace : ce n'était pas la première expérience que j'en faisais et, pour n'en citer qu'une, j'avais franchi plusieurs fois sur un cheval non ferré à glace la rivière gelée du Yarkend, large environ de huit cents mètres<sup>1</sup>, sans éprouver la moindre mésaventure. Après avoir passé le petit col de Sé-ta-lag-lag qui n'était pénible que par la neige qui le couvrait alors, je rejoignis la mission,

1. Au point où on la passe en hiver et en comptant les détours que l'on est obligé de faire pour éviter les endroits où la glace est insuffisamment ferme ou rompue par la violence du courant.